

A Mytilène, antique Lesbos, la jeune fille et le dauphin ... PdP 5 2020

Je tressaillis. L'eau se déchira brutalement, comme si une tartane débouchait tout d'un coup, suivie d'un bruit lourd comme celui d'un buffle se jetant à l'eau pour s'y rafraîchir. Deuxième jaillissement de l'eau accompagné du bruit violent d'un corps qui s'élancerait des entrailles de la mer, et puis le bouillonnement des flots sous le lourd plongeon. Nul doute, un énorme poisson se trouve dans les parages et il s'est élancé d'un jet, pour retomber de tout son poids dans l'eau.

– Viens ... viens ... entendis-je murmurer une voix, une voix aux modulations si douces et si tendres que je n'en avais jamais entendu de pareilles.

Les sauts du poisson s'apaisèrent, la grande agitation de l'eau se calma ; il ne subsistait plus maintenant qu'un lent clapotis, continu, comme un jeu de l'écume qui semblait ne jamais devoir finir. Que pouvait-il bien se passer à cinquante brasses de ma barque ? Que se passe-t-il entre elle et le dauphin ?

De petits cris brefs, des soupirs étouffés par un gargouillis d'eau résonnèrent dans la solitude de la nuit. On entendait clairement le souffle de la femme, le souffle du dauphin, un bouillonnement d'eau clapotante, un jeu et une union suivis de poursuites sans fin.

C'était lui, c'était le grand dauphin dans tout son élan amoureux. Je l'entendais brasser les flots. Mon œil transperçait les ténèbres et voyait au travers d'une clarté diffuse venue d'un autre monde. Je voyais le dauphin qui la faisait glisser sur son corps haletant, qui la parcourait de la caresse de ses ailerons en poussant de curieux petits cris de jouissance témoignant de sa frénésie érotique. L'eau bouillonnait. Je sentis la femme s'élancer dans son sillage, tourbillonner, accrochée à ses ailerons, l'étreindre de tous ses membres, collée tout entière à son ventre. Et lui, jouir d'elle, follement, se délecter de ce duel étrange pour son essence marine. Et ils allaient toujours plus loin, et moi, de ma barque, je suivais les bruits et les mouvements de l'eau tandis que ces deux êtres déliraient au milieu de la mer. Elle frissonnait sous leurs voluptés épanchées et ses frissons venaient lécher ma barque, s'infiltraient en moi par la plante des pieds, ruisselaient sur mon corps nu qu'ils mettaient au supplice.

Je ne m'aperçus même pas que soudain un lourd silence était revenu sur les flots. Avec la barque, je suis mis à la recherche du couple insolite que la mer cachait dans ses vastes seins et que la nuit recouvrait de son aile ténébreuse. J'abandonnais les rames. Une torpeur m'envahit. A un moment, je sursautai et empoignai le harpon, car j'avais entendu l'eau se fendre. Puis la mer retomba dans son lourd mutisme. Je me couchai au fond de l'embarcation. Et le sommeil ferma mes paupières.

Nikos Athanassiadis *Une jeune fille nue* Texte cité par Jacques Lacarrière
Dictionnaire amoureux de la Grèce Entrée Dauphin Plon